



F
E
N
D L'
R A
E I
R

Art du bambou
au Japon

Exposition
du 27 novembre 2018
au 7 avril 2019

* *Mezzanine Est*

Dossier de presse

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	p. 05
Artistes du bambou de l'ère Meiji (1868 – 1912) à 1945	p. 09
* Le goût chinois	
* Les pères fondateurs	
* L'exemple de deux grands lignages : les familles Tanabe et Iizuka	
* Les œuvres primées	
* Sous le regard de l'Occident	
Rōkansai (1890-1958)	p. 16
L'art du bambou au Japon après la Seconde Guerre mondiale	p. 20
* Les Trésors nationaux	
* Sept artistes d'aujourd'hui	
Annexes	p. 26
* Repères chronologiques	
* Autour de l'exposition	
* Partenaires	
* Informations pratiques	
Contacts presse	p. 28



Couverture :
Vannerie pour l'*ikebana*,
Morigami Jin,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto



« L'art japonais du panier en bambou est l'un des plus raffinés qui soit.

Il est également l'un des plus secrets. Subtil et délicat, spirituel et gestuel, il est l'apanage de grands maîtres, porteurs d'une histoire pluriséculaire. L'exposition proposée par le musée du quai Branly - Jacques Chirac est la première de cette importance en Europe. C'est un motif de grande satisfaction, autant qu'une promesse : celle d'une émotion esthétique et d'une découverte culturelle rares. »

Stéphane Martin, président du musée du quai Branly - Jacques Chirac,
commissaire de l'exposition *Fendre l'air. Art du bambou au Japon*



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Pour la première fois en France, une grande exposition rend hommage à l'art méconnu de la vannerie japonaise en bambou. L'occasion de découvrir près de 200 œuvres anciennes et contemporaines à la beauté poétique, destinées à l'origine à la décoration florale de la cérémonie du thé.

L'histoire de cet art typiquement japonais est mal connue en Occident : si plusieurs musées américains présentent de façon permanente quelques exemples de ces œuvres spectaculaires, les collections publiques sont limitées en Europe comme au Japon. **Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est fier d'avoir pu rassembler dans une exposition inédite, le plus grand ensemble de pièces jamais montré en Europe**, à l'occasion d'une année culturelle où les arts japonais sont particulièrement célébrés en France.

Au Japon, le développement de la vannerie artisanale en bambou est étroitement lié au rayonnement de l'art du thé, arrivé de Chine aux environs des 8^{ème} et 9^{ème} siècles. Les premières générations d'artisans japonais se sont d'abord inspirés de modèles chinois qui eux-mêmes cherchaient à imiter avec virtuosité les formes sophistiquées de vases en bronze ou porcelaine (les paniers d'inspiration chinoise *karamono*).

Le renouveau, au début de l'ère Meiji (1868 – 1912), d'un certain type de cérémonie du thé dont les arrangements floraux utilisaient des récipients en bambou, sollicite ensuite la créativité d'artistes raffinés et merveilleusement inventifs qui se libèrent du modèle chinois et inventent leurs propres formes. Des artistes comme Iizuka Rōkansai et Hayakawa Shōkosai renouvellent ce domaine et l'érigent en art.

Aujourd'hui encore, la vannerie japonaise en bambou procure à certains de ses créateurs, passés maîtres dans le tressage de la fibre, le prestigieux statut de Trésor national vivant. En parallèle à la réalisation de vases décoratifs traditionnels pour l'arrangement floral, les créateurs contemporains libèrent leur créativité en réalisant des œuvres très personnelles. Parfois dénuées de toute fonctionnalité, les vanneries contemporaines se muent en véritables sculptures, formant ainsi un champ artistique d'une profonde originalité.

Le parcours de l'exposition s'organise en quatre parties : une introduction décrivant l'origine chinoise des paniers (*karamono*) et leur lien avec les cérémonies du thé. La seconde section – consacrée aux maîtres de l'âge d'or – présente l'essor de l'art du bambou entre la fin d'Edo et le début de Meiji, de l'apparition des grands lignages aux premiers artistes signataires de leurs créations. À la suite de celle-ci, Iizuka Rōkansai fait l'objet d'une section monographique à part entière. La dernière section évoque l'après-guerre et les mutations engendrées par cette période.

L'exposition rassemble également les œuvres des six Trésors nationaux et retrace les évolutions formelles des paniers qui se muent progressivement en sculptures. Une très large place est accordée à une sélection d'artistes contemporains, dont certaines œuvres font l'objet de commandes qui rejoindront les collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Leurs créations constituent le point d'orgue de l'exposition.

Subtil, puissant et aérien, l'art du bambou japonais étonne le visiteur par la grande diversité de sa production, le mélange des styles et la beauté du geste et du savoir-faire.



Hanakago Shichiku-kōgei Nowaki,
Uematsu Chikuyū,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto
Collection NAEJ



Daruma, vannerie de bambou,
Yonezawa Jiro
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



Panier à *ikebana* de style «chinois» (*karamono*),
Mingei Arts Gallery,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



Panier à *ikebana* de style chinois (*karamono*),
Mingei Arts Gallery,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



L'art de la vannerie en bambou

Le bambou est partout au Japon : plus de la moitié des innombrables espèces de cette herbe s'y rencontrent, 600 environ y sont endémiques, parmi les plus favorables aux industries humaines.

Facilement disponible, il présente des caractéristiques uniques qui le dispose naturellement à une symbolique positive : il pousse vite et droit, il est flexible, pratiquement imputrescible et se plie facilement à de nombreux usages essentiels pour l'Homme : la nourriture, la fabrication d'abris, d'instruments, d'armes et de récipients.

Dans l'art de la vannerie, le bambou nécessite un long travail de préparation. Après avoir récolté les tiges et les avoir ébranchées, il est indispensable d'extraire l'huile que contient le bambou par divers procédés de chauffage suivi d'une période de séchage. Les lanières de bambou qui seront tressées sont fabriquées au cœur d'un processus entièrement manuel, fastidieux et complexe en particulier lorsque l'artiste désire des liens d'une particulière finesse ou coupés selon un angle particulier. Le rotin, indispensable aux finitions, ne pousse pas quant à lui au Japon et doit être importé d'Asie du Sud-Est.



Rouleau suspendu à motif d'arrangement floral dans une vannerie chinoise (*karamono*),
TOSA Mitsuyoshi,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto,
Collection NAEJ



Cérémonies du thé

Le bambou joue un rôle central dans les cultures japonaises depuis l'agriculture, la pêche, l'architecture, la musique jusqu'aux innombrables instruments encore utilisés aujourd'hui quotidiennement, aussi semble-t-il logique de retrouver des instruments en bambou **au cœur de la cérémonie du thé.**

Dans l'exposition, un espace est consacré à cet art traditionnel. À l'image des *period room*, deux alcôves de 10 à 15m² chacune, reconstituent les cérémonies *chanoyu* (thé en poudre) et *sencha* (thé en feuilles) et rassemblent paniers et ustensiles qui y sont utilisés (étagères, cuillères, etc.).

Les objets requis pour ces cérémonies sont destinés à la préparation codifiée du breuvage ainsi **qu'à créer l'ambiance souhaitée dans la maison du thé. L'appréciation de ces objets**, qu'ils soient en terre, en faïence, en fonte, en laque, en bambou ou en bois se mesure **autant par le prestige de leurs anciens propriétaires que par celui de l'artisan qui les a réalisés. Pratiquer le thé fut de tout temps indissociable du désir de collectionner les objets nécessaires à la cérémonie.**

Cérémonie du thé *chanoyu*

C'est, bien sûr, de Chine que le thé arrive au Japon, introduit vers le 9^{ème} siècle par des missionnaires bouddhistes. D'abord utilisé dans les monastères à des fins médicinales puis introduit à la cour et dans l'aristocratie, ce premier thé japonais se présente sous forme de briques, conformément à la pratique chinoise à l'époque des Tang. Le matcha, utilisé pour la cérémonie *chanoyu*, apparaît au cours du 13^{ème} siècle. Les feuilles de thé vert séchées sont broyées et réduites en poudre puis émulsionnées au fouet dans de l'eau chaude directement dans le récipient individuel où le breuvage est consommé.

Marqué par le prestige de son origine chinoise et la forme du bouddhisme qui sera connue plus tard sous le nom de *Zen*, la préparation codifiée du thé par un praticien expérimenté, servi à un petit groupe d'invités dans un cadre calme et élégamment dépouillé, n'est pas à proprement parler une cérémonie. Il s'agit plutôt d'une expérience collective spirituelle et esthétique, une « *rencontre unique* » selon l'expression de Sen no Rikyū, maître de thé du 16^{ème} siècle dont l'enseignement eut sans doute l'influence la plus décisive sur la pratique.

Cérémonie du thé *sencha*

Vers le milieu du 17^{ème} siècle, des marchands chinois fréquentant Nagasaki font connaître la manière de boire le thé infusé, pratiquée à la cour des Ming. Cette méthode consistant à verser de l'eau chaude sur les feuilles dans une théière, devient, sous le nom de *sencha*, la pratique la plus connue. Elle se répand au 18^{ème} siècle jusqu'au début de l'ère Meiji (1868 – 1912), en particulier chez les commerçants lettrés, sous la forme de réunions d'amis dans une ambiance moins formelle que le *chanoyu*. L'appréciation de la peinture et des objets raffinés prend alors une importance particulière.

Ces réunions, souvent suivies d'un véritable repas, sont l'occasion d'admirer les collections de l'hôte, le plus souvent composées d'objets importés de Chine ou réalisés au Japon dans le goût chinois.

Des paniers de bambou contenant les arrangements floraux, ou *ikebana*, contribuent à l'harmonie du moment. Des objets de bambou sont certes déjà présents dans la cérémonie *chanoyu* – surtout des vases cylindriques fabriqués à partir d'une simple tige de bambou coupée, ou des cuillères à thé faites à partir de bambou creusé et sculpté – mais c'est au moment de partager le thé *sencha* que ces corbeilles finement tressées entrent véritablement en usage.

ARTISTES DU BAMBOU DE L'ÈRE MEIJI¹ À 1945

À partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, les paniers en bambou japonais connaissent une évolution formelle et un changement progressif de statut : d'objets utilitaires aux formes peu imaginatives, **les paniers deviennent des œuvres d'art. Le rôle des fabricants évolue en parallèle, d'artisan à artiste.**

Le goût chinois

Karamono (littéralement « objets de Chine ») désigne toute sorte d'œuvres et d'objets, peintures, céramiques, laques, textiles par opposition à *Wamono* (« objet du Japon »).

Le goût des objets chinois (et par extension coréens voire vietnamiens) irrigue toute l'histoire culturelle du Japon à partir du 8^{ème} siècle et ne commencera véritablement à décliner qu'à partir de la guerre sino-japonaise de 1894-1895.

Dans la dernière partie de l'époque Edo (1603 – 1868) et jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, le goût chinois se répand fortement parmi les classes de commerçants aisés des villes portuaires. Les *Bunjin*, ces lettrés collectionneurs, souvent pratiquants du *sencha* qui non seulement achètent des peintures et des céramiques venues de Chine mais incitent également les artisans japonais à les copier et, parfois, à surpasser en virtuosité le modèle original.

Les pères fondateurs

Les premiers maîtres du bambou vont créer des paniers ayant une vocation utilitaire et présentant des formes moins créatives que celles qui vont émerger à partir de la fin du 19^{ème} siècle.

À partir de cette période, les maîtres de l'art du bambou s'inscrivent dans une démarche d'artiste. Cette évolution se manifeste par l'avènement d'items nouveaux qui accompagnent l'art des paniers : les documents préparatoires (dessins, croquis, carnets) se multiplient ; des archives écrites et photographiques sont conservées.

Stimulés intellectuellement et financièrement par une nouvelle classe d'amateurs lettrés, férus de goût chinois, plusieurs artistes très doués apparaissent presque simultanément, principalement dans la région d'Osaka, centre de la pratique du *sencha*. Ils vont révolutionner l'art de la vannerie en produisant des œuvres qui s'inspirent des paniers chinois les plus sophistiqués, eux-mêmes souvent copiés de vases en bronze ou en céramique.

La rencontre d'amateurs qui souhaitent désormais collectionner et conserver les paniers utilisés pour les arrangements floraux du *sencha*, en acceptant de les payer en conséquence, et **d'une génération d'artistes particulièrement talentueux va véritablement donner naissance à l'art de la vannerie florale japonaise.**

L'évolution formelle de l'art des paniers se fait sous l'influence de cette clientèle qui les collectionne au même titre que d'autres objets d'art.



Shōkosai, première signature

Le rôle de Hayakawa Shōkosai (1815-1897), l'aîné de ces artistes « fondateurs » est remarquable à plus d'un titre. Bien qu'il se soit fait connaître d'abord par son travail en rotin, ces fibres végétales importées d'Asie du Sud-Est indispensables à la réalisation des paniers karamono ou de goût chinois, il est considéré comme le premier artiste du bambou à avoir signé ses œuvres.

Son origine sociale (il était né dans une famille de samouraïs liée au clan Echizen-Sabae, lui-même connu pour avoir favorisé les techniques artisanales puis industrielles) lui a sans doute facilité le contact avec les Bunjin – collectionneurs lettrés pratiquant le *sencha* – pour lesquels il réalisa de nombreux instruments du thé, puis avec la nouvelle aristocratie Meiji. On dit que le Baron Konoe (1863-1904), père du futur premier ministre, le prince Konoe (1891-1945), lui aurait lui-même choisi son nom d'artiste.

La remarquable qualité technique et esthétique de son travail place cet artiste né au début du 19^{ème} siècle au premier rang de l'art qui va devenir celui du bambou moderne.



Boîte portable pour nécessaire à thé *sencha*,
Hayakawa Shōkosai I,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto,
Collection NAEJ

Parmi les principaux « pères fondateurs », on distingue également Shōkosai II (1860-1905), le fils d'Hayakawa Shōkosai I, Wada Waichisai (1851-1901), Hayakawa Shōkosai III (1864-1922), Yamamoto Chikuryōsai I (1868-1950), Maeda Chikubōsai (1872-1950), Iizuka Hōsai II (1872-1934) et Tanabe Chikuunsai I (1877-1937).

À partir de Hayakawa Shōkosai I, un certain nombre de hautes personnalités incite les artistes du bambou à s'inscrire dans le mode de production des beaux-arts (peinture ou céramique).

C'est également à cette période que les boîtes (*tomobako*), en tant que contenant, sont signées et titrées. Elles font l'objet d'un travail de sophistication au même titre que les paniers, jouant un rôle comparable à celui d'un cadre pour une peinture.

Malgré l'instauration de ce système très encadré, le style *Wamono* éclot à cette période, grâce à la virtuosité des maîtres du bambou. Ces derniers développent de nouvelles techniques, utilisant même pour leur patine le bambou fumé (*susudake*) tapissant le plafond des vieilles chaumières ou d'anciennes flèches militaires (*yadake*), et inventent des formes d'une incroyable modernité.



Panier à *ikebana* de style «chinois» [*karamono*],
Mingei Arts Gallery,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



Panier à *ikebana*,
Mingei Arts Gallery,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



Tanabe Chikuunsai I (1877-1937)

Troisième fils de Tanabe Chikatoki Yoshitsune, médecin du seigneur Matsudaira du domaine d'Amagasaki, Tanabe Chikuunsai I (prénom de naissance : Tsuneo) s'intéresse très tôt à l'artisanat en fréquentant régulièrement un artisan vannier (*kagoshi*) voisin de la maison familiale.

Dès ses douze ans, il devient apprenti dans le studio d'Osaka de l'artiste du bambou Wada Waichisai I (Osaka, 1851-1901), connu pour ses techniques de tressage précises et délicates au service de vanneries et d'ustensiles de style chinois pour la cérémonie du thé *sencha*. Il n'a que vingt-quatre ans lorsqu'il reçoit de son maître le titre de « Chikuunsai » (Nuage de bambou), un nom porté auparavant par Waichisai. Peu après, il ouvre son propre studio et devient artisan indépendant.

En 1903, Tanabe Chikuunsai I présente ses premières œuvres à la cinquième exposition industrielle nationale, puis commence à remporter de nombreux prix régionaux et nationaux. Son studio est alors florissant, comptant de nombreux apprentis et artisans confirmés. Le studio produit intensivement pour le marché intérieur et exporte au Royaume-Uni, en France, mais surtout en Allemagne.

En 1910, il déménage d'Osaka à Sakai, un port à forte effervescence artistique. Sen no Rikyū (1522-1591), le plus grand maître de thé japonais de l'école *wabi* est lui-même originaire de Sakai. Cette installation favorise de nombreuses interactions avec des artistes et des lettrés qui lui permettent de développer son art. Lui-même lettré dans la tradition chinoise (*bunjin*) il pratiquait également l'art de l'ikebana et de la calligraphie tout en étudiant la peinture chinoise et la cérémonie du thé *sencha*.

Lors de la visite de l'empereur Taishō à Osaka en 1914, une vannerie suspendue de style Ryū Rikyō est présentée au souverain. En 1925, il remporte la médaille de bronze à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris pour une autre vannerie *hanakago* de style Ryū Rikyō. D'artisan vannier, il devient artiste et ouvre sa première exposition privée d'art décoratif en bambou.

Tanabe Chikuunsai I est à l'origine d'un lignage familial ininterrompu et toujours actif de plus d'un siècle, et de la formation de nombreux et prestigieux artistes dans la région du Kansai.



Tsuri-hanakago Ryūrikyō,
Tanabe Chikuunsai I,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto,
collection NAEJ

L'exemple de deux grands lignages : les familles Tanabe et Iizuka

Avant que les artistes ne signent leurs œuvres, il existait déjà des ateliers. Cependant, ils ne constituaient pas de lignages de maîtres du bambou reconnus, comme ceux fondés, parfois de nombreux siècles plus tôt, par les grands maîtres de la céramique ou du tissage. En incitant le fils de Hayakawa Shōkosai à devenir Shōkosai II, **le baron Shinagawa Yajirō (1843-1900)**, homme politique éminent et amateur de vannerie de qualité, **préside à la création de l'un des premiers lignages de maîtres du bambou.**

Le nombre de ces lignages, souvent héréditaires, mais où un élève particulièrement doué peut être intégré par le maître, **a toujours été rare dans le domaine du bambou.**

Parmi les lignages plus prestigieux, on citera la famille Iizuka fondée par Hōsai I (1851-1916) et à laquelle se rattachent des artistes aussi essentiels que Iizuka Hōsai II (1872-1934), aîné de Iizuka Rōkansai (1890-1958), sixième fils de Hōsai I, Iizuka Shōkansai (1919-2004) ou Katsuchiro Sōhō, Trésor national vivant né en 1934.

Autre famille essentielle, celle de Tanabe Chikuunsai I (1877-1937), un des artistes les plus novateurs de son époque dont le lignage est encore aujourd'hui établi et magnifiquement illustré par le travail de son arrière petit-fils Chikuunsai IV, né en 1973. Basée à Sakai [préfecture d'Osaka], les Tanabe sont très connus au Japon et disposent du grand privilège d'exposer chaque année depuis 1915 dans les grands magasins Takashimaya.

Les œuvres primées

Inspirées par les Expositions universelles et le développement de « l'Art déco », les expositions impériales et ministérielles se multiplient à partir du milieu du 19^{ème} siècle. Elles favorisent les exportations et valorisent la création de « Salons ». Sont rassemblés dans l'exposition *Fendre l'Air. Art du Bambou au Japon* des paniers « primés » lors de ces manifestations importantes, dont le nécessaire à thé de Shōkosai, acheté par l'Impératrice Meiji.

Avant même le début de l'ère Meiji (1868-1912), le gouvernement shogunal prend conscience de l'intérêt d'**une promotion internationale des arts japonais**. En Occident, les artistes du bambou participent aux Expositions internationales à partir de 1867 et aux Expositions d'arts décoratifs (Londres, Vienne, Chicago et Paris). Ils y présentent des œuvres de qualité et reçoivent des prix.

Ainsi, lors de l'Exposition universelle de 1867, le Japon présente au Champ de Mars un Pavillon National où 1300 des objets exposés au public furent vendus.

Quelques œuvres primées, en particulier à l'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris (avril-octobre 1925) sont également présentées dans l'exposition.

Par ailleurs, le gouvernement de Meiji met en place un système complexe de prix, impériaux et ministériels, dont l'attribution est extrêmement prestigieuse.

Demeurent aujourd'hui actifs le *Nitten*, né en 1907 sous le nom de *Bunten*, et le *Nihon Dento Kogei Ten* créé en 1954. Être admis à concourir lors de l'une de ces deux manifestations, et éventuellement devenir membre des associations qui les organisent, reste un grand honneur.

Sous le regard de l'Occident

L'Occident n'a pas attendu les frères Goncourt et Philippe Burty pour être fasciné par l'art japonais. La reine Marie-Antoinette collectionnait déjà les laques et **on estime qu'en seulement trente ans, de 1650 à 1680, près de deux millions de porcelaines japonaises ont été exportées vers l'Europe.**

La vague japoniste qui submerge l'Europe de l'art et de la décoration à partir des années 1860, c'est-à-dire au moment même où les maîtres de la vannerie de bambou commencent à donner toute leur mesure, **passera malheureusement à côté de ce mouvement si discret au Japon même.**

La Seconde Guerre mondiale porte un coup presque fatal à l'art du bambou en faisant disparaître l'aristocratie et en bouleversant radicalement les goûts et les pratiques sociales.

À partir des années 1960-1970 c'est aux États-Unis, grâce à la curiosité de quelques collectionneurs pionniers comme **le californien Lloyd Cotsen (1929-2017)** et à quelques marchands, en particulier la **Tai Gallery de Santa-Fe**, que **les artistes trouvent l'essentiel des débouchés pour leur production. Les plus importantes collections publiques de bambou japonais sont, à ce jour, conservées dans des musées américains.**

Les « collections européennes »

Le bambou comme matériau est largement représenté dans les musées occidentaux d'histoire naturelle et d'anthropologie. Le musée de l'Université de Zurich conserve, par exemple, la passionnante collection d'objets en bambou réunie au Japon par Hans Spörry (1859-1925) dans les dernières années du 19^{ème} siècle. Mais cette collection, pourtant très exhaustive, ne compte **que quelques modestes paniers à fleurs pour la plupart non signés.**

Dans les années 1860, des ports d'Osaka, Sakai et de Nagasaki sont sans doute partis des milliers de paniers en bambou vers l'Europe : on les a croisés longtemps en bien mauvais état sur les étals des brocanteurs et des marchés aux puces. Les ouvrages de maîtres expédiés de la sorte étaient sans doute rares. Ceux qui ont été acquis par les musées n'ont pas toujours fait l'objet d'une grande attention et **ces paniers, souvent séparés de leur boîte, sont rarement en parfaite condition.**

Depuis 2015, dans la perspective de la présente exposition, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a acquis 8 paniers d'artistes.

L'exception de Hambourg

Si la plupart des musées européens ne conservent que de modestes collections de paniers japonais, ce n'est pas le cas du **Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg, grâce à la clairvoyance de son premier directeur, Justus Brinckmann (1843-1915) qui fut le seul de ses pairs et contemporains d'Europe à s'intéresser activement à cet art.** Grâce à lui, **le musée allemand conserve aujourd'hui le plus important ensemble au monde d'œuvres de cet artiste majeur :** 60 paniers en parfait état de Hayakawa Shokōsai I (1815-1897). Plusieurs de ces paniers furent dessinés à l'encre indienne, au moment de leur entrée dans les collections par Wilhem Weimar (1857-1917).

Le plus remarquable est que cet ensemble fut réuni par Brinckmann en plusieurs étapes et auprès de plusieurs marchands et qu'il est donc le fruit d'une politique éclairée d'acquisitions. Après-guerre et jusqu'au début des années 1980, on crut la collection perdue. Elle fut retrouvée par hasard en 1983 puis magnifiquement publiée par le musée de Hambourg en 2008.

RŌKANSAI (1890 - 1958)



Vannerie pour l'*ikebana*
nommée « Clotûre rustique »
Hanakago « Magaki Senkō »,
Rōkansai Izuka,
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto

Izuka Rōkansai (1890-1958), a exercé son art dans la première et la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Pionnier dans l'art moderne du panier en bambou, il a progressivement réinvité l'art du panier en créant des formes nouvelles.

Sixième fils du grand izuka Hōsai (1851-1916), le jeune Yanosuke, qui prendrait plus tard le nom de Rōkansai, voulait être peintre. Au lieu de débiter dans l'atelier familial, il étudie quelques années la peinture chinoise, la poésie et la calligraphie et se fit de nombreuses relations dans le monde des arts. Lorsque finalement il décide de perpétuer savoir-faire familial, il ne prend pas le nom de son prédécesseur comme le veut l'usage : signe qu'il s'affranchit de la tradition. Cette personnalité d'artiste, indépendant et confiant dans son talent, donne à son œuvre une originalité toute particulière.

Il a commencé par pratiquer l'art du panier de manière traditionnelle (*karamono*) en répondant aux commandes aristocratiques, mais a rapidement mis en œuvre de nouvelles idées et techniques. Souhaitant apparaître comme « l' » artiste moderne, il invente des formes clés et transforme le panier en une sculpture.

Illustrant à la perfection l'idéal japonais d'un artiste capable d'exceller en même temps dans des formes virtuoses, sophistiquées ou abstraites, il utilise les concepts zen de *shin* (formel) *gyo* (semiformel) et *sō* (informel) pour caractériser ses travaux dont la diversité et la maîtrise sont époustouflantes.

Sélectionné pour participer à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, Rōkansai accumule dès lors les récompenses et **contribue à hisser l'art du bambou au plus haut niveau des arts décoratifs. Son œuvre est conservée dans de nombreuses institutions, dont le Tokyo National Museum of Modern Art et l'Idemitsu Museum of Art.**

Les nouvelles formes inventées par Rōkansai ont rapidement été reprises par des disciples directs ou indirects du maître. Parmi celles-ci, on distingue les paniers « du pli » ou « de la feuille pliée ». Cette forme inspirera plusieurs artistes contemporains dont les œuvres sont présentées dans l'exposition.



Panier à *ikebana* « Tagonoura »
Iizuka Rōkansai,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto

Iizuka Rōkansai a utilisé le bambou hōbichiku pour créer cette vannerie destinée à l'art de l'arrangement floral *ikebana*. Il l'a nommée « Tagonoura » d'après le nom d'une baie, aujourd'hui située dans la préfecture de Shizuoka, célébrée par un *waka* composé par le poète Yamabe no Akahito au cours de la période Nara (710-794).

*Tagonoura yu
Uchi idete mireba Mashiro nizo
Fuji no takane ni
Yuki wa furi keru*

*Je suis passé par Tagonoura
et depuis ce lieu
d'où l'on aperçoit le mont Fuji
j'ai vu la neige blanche au sommet de la montagne.*

Dans le cadre de l'exposition, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a acquis cette œuvre considérée par Rōkansai lui-même comme étant la « plus grande œuvre » qui ait été réalisée.



1 - Vase pour l'*ikebana* nommé «Clôture de campagne »,
Iizuka Rōkansai,
© A+C VVG © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Collection privée, photo Tadayuki Minamoto

2 - Hanakago, vase pour l'*ikebana* nommé «Clôture de campagne »,
Iizuka Rōkansai,
© A+C VVG © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto, Collection privée

3, 4 - *Hanakago*, vase en bambou pour l'*ikebana* nommé « Horai » [Utopie],
Iizuka Rōkansai,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto, Collection privée

5 - *Hanakago*, vase en bambou pour l'*ikebana*,
Iizuka Rōkansai,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto, Collection privée



Hanakago « Magaki Senkō »,
Iizuka Rōkansai,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto



Hanakago,
Iizuka Rōkansai,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto

L'ART DU BAMBOU AU JAPON APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Seconde Guerre mondiale a modifié radicalement le contexte de création et de diffusion de l'art du panier, devenu alors presque invisible.

L'une des raisons est que **sans l'existence d'une demande soutenue qui permet la division du travail et d'une main d'œuvre d'apprentis bon marché** pour les tâches les moins gratifiantes comme l'extraction de l'huile que contient le bambou vert, le travail du bambou demande à l'artiste une succession de tâches préparatoires longues, complexes, fastidieuses, qu'il est souvent **difficile de répercuter sur le prix de vente de l'œuvre finie : les éventuels amateurs d'après-guerre n'ont plus les moyens ni les snobismes** des aristocrates de l'ère Taisho (1912-1926) et des débuts de Showa (1926-1989) tandis que le nouveau gouvernement japonais promeut la généralisation des classes moyennes. **Par ailleurs, l'afflux de produits étrangers contribue au changement du goût. Après-guerre, le marché de l'art du bambou disparaît ainsi au Japon. À l'inverse, aux États-Unis, quelques collectionneurs constituent de nouveaux acheteurs.**

Depuis une vingtaine d'années, l'art du bambou, même s'il demeure relativement confidentiel comparé aux autres arts traditionnels japonais [céramique, laque, textile, etc.] bénéficie d'un renouveau, principalement grâce à l'engouement occidental pour ces œuvres.

Une cinquantaine d'artistes japonais occupe aujourd'hui une scène artistique dynamique et très innovante, notamment en s'affranchissant des contraintes fonctionnelles pour évoluer vers une création sculpturale contemporaine.

L'exposition présente ainsi une sélection d'œuvres, volontairement subjective, de sept de ces artistes contemporains, représentatifs de l'art du bambou au Japon, dont l'artiste Nagakura Ken'ichi, décédé le 11 mai 2018, auquel le musée du quai Branly - Jacques Chirac dédie cette exposition.



Portrait croisés de deux artistes contemporains

À travers un film projeté de Gabriella Kessler, l'exposition montre un **portrait croisé de deux artistes qui travaillent dans des lieux et des situations forts différents : Tanabe Chikuunsai IV et Yonezawa Jiro.**

Tanabe Chikuunsai IV, né en 1973, héritier d'un lignage fondé par son arrière-grand-père Chikuunsai I au 19^{ème} siècle, est né d'une mère et d'un père artistes. Il vit et travaille, entouré d'apprentis, à Sakai, berceau de sa famille qui fait aujourd'hui partie de l'agglomération urbaine d'Osaka. Sa prochaine exposition au Japon sera organisée par les grands magasins Takashimaya où sa famille expose depuis plus d'un siècle.

Yonezawa Jiro, né en 1956 à Saiki dans l'île du Kyūshū, fils de paysans, a été garde-forestier et cultivateur de champignons. Il travaille seul, sans collaborateur, dans une région agricole de l'île de Kyūshū au sud du Japon. Marié à une Américaine, il a vécu près de 18 ans à Portland dans l'Oregon et s'est souvent inspiré du « Fiber Art » si vivant dans cette partie des États-Unis. **Son œuvre, où le bambou peut se marier au fil de fer ou aux racines, est principalement collectionnée aux États-Unis et en Europe.**



« DISAPPEAR V (Disparaître V) »,
Tanabe Chikuunsai IV,
dit aussi Shōchiku III,
Conception et design : Sawako Kaijima,
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto



Tanabe Chikuunsai IV, quand le panier devient sculpture

Progressivement, les paniers se muent en sculptures, tandis que certains perdent leur *otoshi* (vase). L'œuvre de Tanabe Chikuunsai IV, *Disappear V*, offerte par l'artiste au musée du quai Branly – Jacques Chirac à l'occasion de l'exposition, est emblématique de ce changement formel.

Cette œuvre est issue de la collaboration entre Sawako Kaijima et Tanabe Chikuunsai IV. Sawako Kaijima est professeure assistante à la Graduate School of Design de l'université Harvard et professeure adjointe à l'Institut Radcliffe. Elle a également enseigné à l'université de technologie et de design de Singapour. Ses recherches se concentrent sur la conception informatique de l'architecture et de l'ingénierie.

La complexité mathématique des œuvres de la série *Disappear V* est une structure stable rendue possible grâce à de nombreux petits moules en résine produits par une imprimante 3D. Tanabe Chikuunsai IV intervient ensuite pour construire la forme finale en insérant des bandes de bambou entre les moules qui sont enlevés une fois l'œuvre terminée. Le bambou donne ainsi « vie » à une image informatique, et apparaît désormais comme un « nouvel-ancien » matériau plein d'avenir. *Disappear V* se réclame d'un art sensible qui n'est ni un modèle architectural ni une œuvre traditionnelle, mais bien une création atypique dans le mainstream de l'art contemporain.

Les Trésors nationaux

La loi japonaise de 1950 sur la protection des biens culturels a été la première à imaginer que des **artistes ou des artisans** puissent être reconnus comme des conservateurs de biens immatériels importants et, à ce titre, **chargés d'une mission de conservation et de transmission du savoir-faire dont ils sont devenus maîtres.**

L'expression de « Trésor national vivant » n'est pas inscrite dans la loi mais est devenue l'expression usuelle pour désigner ces artistes dont le prestige au Japon est considérable.

Il en existe deux catégories : les arts du spectacle et les maîtres de Kōgei [cette expression recouvrant à la fois les concepts d'artiste et d'artisan].

Ces derniers sont répartis en dix catégories et sous-catégories (fabrication de papier, de poupées, de céramique, etc.), **le bambou est une sous-catégorie du travail du bois.**

Seuls six artistes du bambou ont jusqu'à présent reçu cette distinction.

- Shōunsai Shōno 1904-1974, désigné « trésor national vivant » en 1967
- Shōkansai Iizuka 1919-2004, désigné « trésor national vivant » en 1983
- Chikubōsai II Maeda 1917-2003, désigné « trésor national vivant » en 1995
- Shōkosai V Hayakawa 1982-2011, désigné « trésor national vivant » en 2003
- Sōhō Katsushiro né en 1934, désigné « trésor national vivant » en 2005
- Noboru Fujinuma né en 1945, désigné « trésor national vivant » en 2012

L'exposition consacre un espace spécifique à ces six artistes nationaux désignés « Trésors nationaux ».

Sept artistes d'aujourd'hui

Les œuvres rassemblées ici soulignent la diversité des formes de l'art du panier aujourd'hui. Elles sont constituées d'œuvres existantes mais aussi de commandes passées à des artistes contemporains.

NAGAKURA Ken'ichi [1952-2018]

« J'aime ajouter des racines à mes vanneries pour rappeler l'origine profonde du bambou ».

Nagakura Ken'ichi n'a jamais été affilié à une quelconque organisation artistique japonaise, mais **il fut le premier à recevoir le prestigieux Lloyd Cotsen Bamboo Prize en 2000. Ses pièces, organiques et contemporaines, sont enracinées dans une tradition très ancienne. Les lignes complexes et gracieuses de ses vanneries sont autant inspirées par les formes humaines que par les formes naturelles.**

Nagakura Ken'ichi avait commencé sa carrière dans la teinture de kimonos mais il a assez tôt décidé de créer des œuvres d'art. **Essentiellement autodidacte, ce qui est très rare dans ce domaine, il passa trois ans à calibrer des tiges de bambou pour son grand-père grossiste en bambou.** Avec une approche peu orthodoxe de la matière, **il utilise notamment des morceaux de bois flotté récoltés sur les plages, de l'argile ou de la poudre de pierre à polir amalgamées avec du jus de kaki vert.**

L'exposition rend hommage à sa mémoire.



« Cosmo 2 »,
Morigami Jin, Période Heisei, 2013,
Bambou madake et laque,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto,
Collection NAEJ

Morigami Jin (né en 1955)

Né en 1955, de parents vanniers (kagoshi), **Morigami Jin** entre à l'École professionnelle de Beppu en 1979 en possédant déjà de solides bases de tressage. Ses études terminées, **il s'installe à son compte et produit de nombreuses pièces décoratives pour les grands magasins [hyakkaten].**

Parallèlement, il développe un travail personnel et est admis, en brûlant les étapes, au concours des beaux-arts Nitten, ce qui n'est pas sans provoquer une forte hostilité d'artistes plus expérimentés. Une nouvelle clientèle américaine, publique et privée, insuffle une nouvelle dynamique à sa création. **Il s'oriente alors vers une série de sculptures sur le thème de la topographie dans un style de tressage hexagonal qui s'écarte radicalement de la tradition.** Finaliste du prix Cotsen en 2004, **ses œuvres sont régulièrement exposées dans les plus grands musées américains de beaux-arts et de design.**



Okimono en bambou et tube de cuivre
nommé « Three Bonds »,
Yonezawa Jiro,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto

YONEZAWA Jiro (né en 1956)

Originaire de la préfecture d'Ōita, sur l'île de Kyūshū, **Yonezawa Jiro** pratique l'art du bambou depuis plus de 35 ans. Après un apprentissage au centre de formation de Beppu, il s'initie auprès de l'artiste Masakazu Ono, puis poursuit sa formation à l'Institut de recherche d'art industriel d'Ōita.

Il est l'unique artiste du bambou à avoir séjourné aux États-Unis pendant 18 ans. Son travail est alors devenu plus audacieux, laissant place à des œuvres sculpturales, influencées par le mouvement Fiber Art. Depuis 2008, il réside à nouveau dans son village natal où il a édifié son studio. **Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections américaines tant publiques que privées.**

La qualité régénératrice du bambou est à l'origine de sa fascination pour ce matériau. Il considère le processus de préparation du bambou avant tressage comme intrinsèquement méditatif. La forme, le contraste, l'équilibre et l'interaction de l'espace, de la couleur et de la texture sont autant d'éléments constitutifs de son œuvre.



« Daruma », vannerie de bambou,
Yonezawa Jiro,
bambou laqué,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



Hanakago Shichiku-kōgei Nowaki,
vannerie pour l'ikebana nommée
« Vent dans un champ d'automne »,
Uematsu Chikuyū,
Période Shōwa, avril 1985,
Bambou kurochiku et rotin,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto
Collection NAEJ

Uematsu Chikuyū [né en 1947]

Originaire de Tokyo, **Uematsu [Tsugio] Chikuyū** entreprend sa formation à l'école professionnelle de Beppu, dans la préfecture d'Ōita [région de Kyūshū]. **Il y ouvre son premier studio de production de vanneries fonctionnelles pour l'ikebana, tressées méticuleusement dans un style classique.**

Vers 1990, il s'installe dans la préfecture de Kanazawa et **décide de limiter sa production à une ou deux grandes pièces non-fonctionnelles chaque année.** Il considère ses créations comme des objets d'artisanat et non comme des sculptures. **Pour lui, l'œuvre terminée n'est pas plus importante que les actions qui l'ont vu naître.** Cette conviction se reflète dans les méthodes laborieuses et l'accomplissement technique extraordinaire de son travail.

Depuis presque trois décennies, l'artiste vit en quasi réclusion, totalement isolé du monde extérieur. Ce mode de vie radical ne l'a pas empêché de connaître un énorme succès, d'abord dans les expositions japonaises puis aux États-Unis. **Les pièces présentées dans cette exposition démontrent une maîtrise technique exceptionnelle qui pousse le matériau bambou vers de nouvelles limites conceptuelles.**

SUGIURA Noriyoshi [né en 1964]



Okimono en bambou nommé « Ritsudo »,
[Rythme],
Sugiura Noriyoshi,
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto

Originaire de Sendai, sur l'île principale de Honshu, **Sugiura Noriyoshi** est diplômé de l'école d'ingénieur de l'université d'Osaka. En 1997, il décide de se former aux arts du bambou et s'installe à Beppu [sur l'île de Kyūshū], où il étudie pendant deux ans. À l'issue de sa formation, il devient apprenti de Watanabe Chikusei II [né en 1932], puis d'Okazaki Chikuhōsai II [né en 1933], avant d'ouvrir son propre studio. **Lors du Festival national des sports d'Ōita, en 2008, l'une de ses vanneries pour l'arrangement floral, nommée Sugomori, avait été présentée à l'empereur du Japon.**



« Connection from the Past to the Future ». Œuvre réalisée pour l'exposition *Fendre l'air, art du bambou au Japon*, Tanabe Chikuunsai IV dit aussi Shōchiku III, 2018, Bambou kurochiku © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto

TANABE Chikuunsai IV (Shōchiku III, né en 1973)

Tanabe Chikuunsai IV réalise deux types d'œuvres en bambou.

Les premières – directement issues des techniques traditionnelles – sont fonctionnelles et destinées à l'art de l'ikebana et à la cérémonie du thé.

Les secondes appartiennent au registre de la création contemporaine. Chikuunsai IV crée ainsi des formes sculpturales organiques, utilisant notamment le *torachiku* [« bambou-tigre »]. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées internationales. Il a également remporté de nombreux prix, aussi bien au Japon qu'à l'étranger, notamment le très prestigieux Lloyd Cotsen Bamboo Prize aux États-Unis en 2007.

Depuis quelques années, il explore une nouvelle voie avec des installations monumentales en bambou torachiku de 5 à 10 mètres de haut, notamment en 2016 au Musée national des arts Asiatiques-Guimet à Paris ; en 2017 au Metropolitan Museum de New York, à la Japan House de San Paolo ou à Takashimaya à Tokyo ; et en 2018 au Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Héritier de la dynastie de maîtres-vanniers Chikuunsai, Tanabe Chikuunsai IV en a officiellement pris le nom au cours du printemps 2017 et a ainsi quitté le statut de « Shōchiku » [« petit bambou »] pour devenir Tanabe « Chikuunsai » [« nuage de bambou »] quatrième du nom.



Vannerie pour l'ikebana
Morigami Jin
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto



ANNEXES

REPÈRES CHRONOLOGIQUES POUR LES PÉRIODES CITÉES :

Ère Jomon (vers 12500-vers 300 av. J.-C.) : le Japon est alors constitué d'une société de chasseurs-cueilleurs parmi les premiers au monde à avoir pratiqué la poterie. Les premières découvertes ont mis au jour des poteries perfectionnées présentant des formes sculpturales modelées et des motifs incisés.

Ère Yayoi (400-250 av. J.-C.), du nom d'une jarre de type inconnu trouvée lors d'une fouille archéologique. Celle-ci a révélé l'existence d'une civilisation marquée par les techniques de culture du riz et le travail du métal (importées de Chine et de Corée) et le développement de petites cités-États.

Époque Nara (710-794) : du nom de la ville de Nara, qui devient alors la capitale. Période marquée par l'expansion du bouddhisme – naissant en début de période – et du commerce avec la Chine.

Ère Edo (1603-1868) : période de paix durant laquelle le Japon adopte une politique de « fermeture » qui n'admet de relations diplomatiques qu'avec la Chine, la Corée et les Provinces-Unies des Pays-Bas.

Ère Meiji (1868-1912) : période qui symbolise la fin de la politique d'isolement volontaire et le début de la politique de modernisation du Japon.

Ère Taisho (30 juillet 1912-25 décembre 1926) : littéralement, « période de grande justice ». Elle désigne le règne de l'empereur Taisho et est caractérisée par le déplacement du pouvoir politique du vieux groupe oligarchique vers des groupes démocratiques. Elle se situe entre la chaotique ère Meiji et la première partie militariste de l'ère Shōwa qui lui succède.

Ère Shōwa (1926-1989) : littéralement, « période de paix éclairée ». Elle désigne le règne de l'empereur Shōwa (Hirohito), le plus long du Japon. Cette période est d'abord marquée par une politique d'expansion territoriale et le nationalisme, avant la seconde guerre mondiale. En 1947, avec la nouvelle constitution, la désignation « Empire du Japon » disparaît au profit du « Japon ». Occupé de 1945 à 1952, le Japon retrouve sa souveraineté en 1952.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



BEFORE JAPON

* Vendredi 30/11/18 de 19h à minuit

Au programme, une incursion au cœur des traditions culinaires de l'archipel (cérémonie du thé, dégustation de saké et de pâtisseries...) ainsi que des réinterprétations contemporaines de classiques théâtraux et musicaux nippons.

RENCONTRES AU SALON DE LECTURE JACQUES KERCHACHE

Ces rencontres, de septembre à décembre, s'inscrivent dans l'opération Japon – Diplomatie culturelle – « Japonismes 2018 : les âmes en résonance » [juin 2018 - février 2019]. Le salon de lecture proposera ensuite une rencontre par mois jusqu'à la fin de l'exposition *FENDRE L'AIR*, en avril 2019.

MINGEI, UN MOUVEMENT, UNE EXPOSITION HISTORIQUE ET SA POSTÉRITÉ

* Jeudi 06/12/18, 19h

L'Esprit Mingei au Japon, exposition présentée par Germain Viatte en 2008 au musée du quai Branly - Jacques Chirac, avait permis de faire découvrir un mouvement essentiel de la culture japonaise qui a eu une influence déterminante sur certains créateurs dans le monde.

L'exposition sur l'art du bambou japonais est l'occasion de revenir sur cette exposition historique, le mouvement Mingei, ses suiveurs, sa pérennité ou encore son influence sur le design.

Avec **Germain Viatte**, directeur du projet muséologique du musée du quai Branly - Jacques Chirac de 1997 à 2006, commissaire de l'exposition « *L'Esprit Mingei au Japon - de l'artisanat populaire au design* » (du 30/09/08 au 11/01/09) et **Michael Lucken**, historien, INALCO.

Germain Viatte, *L'Esprit Mingei au Japon*, catalogue de l'exposition, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac - Actes Sud, 2008.

Michael Lucken, *Japon, l'archipel du sens*, éditions Perrin, 2016.

RENCONTRE AVEC LE COMMISSAIRE

* Samedi 01/12/18, 17h

Cette rencontre permet de découvrir comment l'exposition a été conçue.

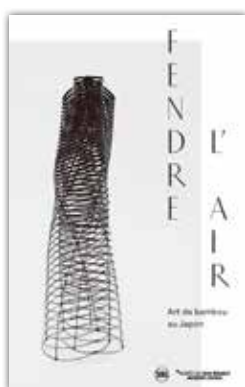
Avec **Stéphane Martin**, commissaire de l'exposition, président du musée du quai Branly - Jacques Chirac et **Maiko Takenobu**, conseillère scientifique.

L'ASIE DANS LES MUSÉES PARISIENS : HISTOIRE ET PERSPECTIVES DES COLLECTIONS PUBLIQUES D'ARTS ASIATIQUES

* Jeudi 13/12/18, 19h

Les responsables des trois grands musées parisiens qui conservent des collections d'art asiatique sont invités à nous présenter les spécificités et les complémentarités de leurs institutions et collections, à présenter leurs politiques d'acquisition, de diffusion et de valorisation des arts asiatiques.

Avec **Stéphane Martin**, président du musée du quai Branly - Jacques Chirac, **Sophie Makariou**, présidente du musée national des arts asiatiques - Guimet et **Éric Lefebvre**, directeur du musée Cernuschi.



Catalogue *FENDRE L'AIR. L'art du bambou japonais*

Sous la direction de Stéphane Martin

304 pages, 220 illustrations, 55€, coédition Skira / musée du quai Branly - Jacques Chirac

Les recherches documentaires du catalogue de l'exposition ont été réalisées grâce au soutien de



PARTENAIRES MÉDIAS



INFORMATIONS PRATIQUES

* Exposition du 27 novembre 2018 au 7 avril 2019

* Galerie Est

Programme associé Japonismes 2018



Japonismes 2018



CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Hélène Jacquemin
+33 (0)1 48 87 70 77
quaibrantly@alambret.com
www.alambret.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac

presse@quaibrantly.fr

Thomas Aillagon

Directeur de la communication
thomas.aillagon@quaibrantly.fr

Lucie Cazassus

Adjointe au Directeur de la communication
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibrantly.fr
T. 01 56 61 71 09

Élise Chouguiat

Chargée des relations médias
elise.chouguiat@quaibrantly.fr
T. 01 56 61 52 97